

LECTURE BIBLIQUE Ez 47,1-12

¹L'homme me ramena à l'entrée du temple. Je vis alors que de l'eau jaillissait de dessous l'entrée vers l'est ; la façade du temple était en effet orientée à l'est. L'eau s'écoulait du côté sud du temple, puis passait au sud de l'autel. ²L'homme me fit sortir du temple par le porche nord et m'en fit contourner l'extérieur jusqu'au porche oriental. L'eau s'écoulait au sud de ce porche. ³Il s'avança vers l'est ; il tenait un cordeau à la main avec lequel il compta 1 000 mesures dans cette direction. Il me fit traverser l'eau : elle m'arrivait aux chevilles. ⁴Il compta encore 1 000 mesures et me fit traverser l'eau : elle m'arrivait aux genoux. Au bout des 1 000 mesures suivantes, il me fit de nouveau traverser l'eau : cette fois-ci, elle m'arrivait à la taille. ⁵Il compta encore 1 000 mesures, mais je ne pouvais plus traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait nager. C'était devenu un torrent infranchissable. ⁶Il me dit : « As-tu bien regardé, toi, fils d'Adam ? » Il m'emmena un moment à l'écart puis me ramena au bord du torrent. ⁷Je constatai alors qu'il y avait de très nombreux arbres sur chaque rive. ⁸L'homme me dit : « Ce torrent se dirige vers l'est du pays, il descend la vallée du Jourdain et débouche dans la mer Morte. Lorsqu'il parvient à la mer, il en renouvelle l'eau, qui devient saine. ⁹Des êtres de toute espèce se mettront à grouiller et les poissons se multiplieront partout où le torrent arrivera. Il assainira la mer et, là où il se déversera, il apportera avec lui la vie. ¹⁰Alors, depuis En-Guédi jusqu'à En-Églaïm, partout il y aura des pêcheurs qui mettront leurs filets à sécher sur les bords de la mer. On y trouvera un aussi grand nombre d'espèces de poissons que dans la mer Méditerranée. ¹¹Cependant les marais et les lagunes de son littoral ne seront pas assainis, on les gardera comme réserves de sel. ¹²Sur chaque rive du torrent, des arbres fruitiers de toutes sortes pousseront. Leur feuillage ne se flétrira jamais et ils produiront sans cesse des fruits. Ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, car ils sont arrosés par l'eau provenant du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leurs feuilles de remède. »

PRÉDICATION

Je commence par un bref point météo, mais je ne vais rien vous apprendre : après un été très sec et caniculaire, où l'eau a tant manqué, au point que des incendies ont ravagé plusieurs régions de France, nous avons connu cette semaine des précipitations importantes, qui ont fait sortir des rivières de leurs lits et qui ont entraîné des inondations spectaculaires. Ces phénomènes extrêmes sont très certainement imputables au dérèglement climatique, et ils nous ramènent, finalement, de plus en plus aux conditions de vie précaires qui pouvaient être celles des temps bibliques. Peut-être qu'à notre époque de dévastation écologique avancée, il est possible de redevenir davantage sensibles à la puissance de certains symboles élémentaires, comme celui de l'eau.

L'eau qui est nécessaire à la vie, l'eau qui féconde les sols, l'eau qui manque encore cruellement dans le monde pour des millions de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable. Une ressource dont l'épuisement commence sérieusement à inquiéter, en France. Mais aussi l'eau menaçante, imprévisible, destructrice. C'est une force immaîtrisable quand elle s'abat avec une telle violence que tout semble voué à retourner au chaos primordial d'avant la Création. Dans l'épisode du déluge, ce sont comme des flèches que Dieu fait pleuvoir sur la terre.

Aussi, cette eau tellement précieuse et tellement inquiétante à la fois, symbolise ce que l'on ne peut pas maîtriser, ce qui nous rappelle notre condition primordiale de dépendance. De là, sans doute, sa puissance comme symbole religieux, une symbolique que l'on retrouve dans ce passage du livre d'Ezekiel. Ici, elle est essentiellement promesse de vie, de la vie que Dieu apporte.

C'est une promesse de première importance, au temps du prophète. Il faut dire que son époque n'était guère mieux lotie que la nôtre. Elle avait connu son propre effondrement, avec la disparition des royaumes d'Israël puis de Juda, la prise de Jérusalem et la destruction du temple, le peuple déporté, emmené en exil aux bords des fleuves de Babylone (psaume 137). Qu'y avait-il encore à espérer ?

Tout était perdu, aucun retour en arrière n'était envisageable. Dieu lui-même s'était absenté. Dans les chapitres 10 et 11, Ezeziel a une vision de la gloire de Dieu quittant le temple puis la ville, vers l'est.

Mais ce n'est pas la fin. Dans la Bible, ce n'est jamais la fin. Même quand tout est en ruine. Dans une autre vision, Ezeziel voit un temple nouveau, et la gloire de l'Éternel y retourne depuis l'est. La présentation détaillée de ce temple, de ses dimensions, des rituels qui y auront lieu etc. occupe sept longs chapitres, mais le plus important est peut-être ce qui vient après et que nous avons entendu. De l'eau sort de sous le temple, comme s'il était bâti sur une source, et elle s'en va irriguer tout le pays, lui rendre vie.

La description qui en est faite est paradisiaque, elle fait clairement écho au jardin d'Eden du livre de la Genèse. C'est que Dieu n'en a pas fini avec sa Création. Même quand elle semble aussi mal en point qu'aujourd'hui. C'est la promesse que nous adresse le prophète.

Et tout commence de sous le temple, avec un simple filet d'eau. Ce n'est vraiment pas grand-chose, mais ce maigre cours d'eau va progressivement gagner en importance, jusqu'à devenir un torrent infranchissable. Je vous laisse méditer l'incongruité d'un tel phénomène. À mesure qu'il s'éloigne de sa source, le ruisseau devrait naturellement s'épuiser, mais c'est l'inverse qui se produit. À mesure que l'on s'éloigne du temple, littéralement en hébreu la maison, la maison de Dieu, qui concentre sa présence et d'où elle rayonne, l'eau qui symbolise sa puissance vivifiante gagne en profondeur. La logique voudrait que plus on se rapproche du temple, plus on est proche de Dieu et plus sa présence se fait sentir. Mais le Dieu biblique déjoue notre logique. Parce que lui veut se donner et se déverser au plus loin.

Il ne s'agit pas de nier l'importance du temple, qui est le pivot de la vision d'Ezeziel. On a besoin du temple. Mais le temple n'existe pas pour lui-même. Il n'existe que pour le pays. Le temple est une source. Dieu est une source, une

source de vie, qui vient jusqu'à nous, chacun, chacune d'entre nous. Ce qu'il a fait et continue de faire en la personne de Jésus : il a franchi toute distance. Ce qu'il continue de faire à travers chacun et chacune de nous, dès lors que nous portons en nous des fleuves d'eau vive (Jean 7,37).

Et pourquoi franchir toute distance, si ce n'est pour apporter partout, et jusque dans nos profondeurs les plus reculées, la vie ? C'est ce qui se passe avec ce torrent, symbole de la présence et de l'action divine : « là où il se déversera, il apportera avec lui la vie ». Même dans ce qu'il y a de plus mort, de plus hostile à la vie, comme cette Mer morte, comme on l'appelle, tellement elle est salée. Elle grouillera de poissons comme la Méditerranée. Cette eau miraculeuse aux vertus décidément hors-norme ne se laisse pas corrompre par ce qu'elle rejoint, elle ne s'y dilue pas. Au contraire, elle lui confère sa propre pureté. Et c'est bien ainsi que Dieu procède. Nul besoin de le défendre contre les assauts du monde extérieur, d'en garder jalousement l'accès. On l'a vu : plus on s'éloigne de la source, et plus Dieu est en réalité mystérieusement à l'œuvre.

On pourrait transposer cela à l'échelle de l'histoire. Ne nous désolons pas de ne pas être des contemporains de Jésus. Ne nous désolons pas davantage de ne pas être du temps passé d'un christianisme plus vigoureux, d'une Église forte et dominante dans la société. C'est peut-être paradoxalement maintenant, dans notre monde sécularisé où la liberté est laissée à chacun de plonger ou non dans le fleuve de l'amour de Dieu, de s'abandonner à son courant quand il perd pied, c'est peut-être maintenant, et davantage encore à l'avenir, que la parole de Dieu est susceptible de produire ses effets les plus vivifiants. La Bible conduit à considérer l'avenir avec espérance, avec envie, avec enthousiasme ! Oui, malgré tout !

Quant à ces effets vivifiants, il est possible d'être plus précis. Le texte que nous avons entendu parle d'un assainissement. L'eau du torrent assainit les lieux qu'elle gagne, autrement dit, elle les rend sains, propices à la vie. Mais plutôt qu'assainir, le verbe hébreu utilisé peut se traduire plus simplement par : guérir.

Le spectacle qui nous est dépeint dans cette vision d'Ezekiel est celui d'une guérison de la Création.

Et c'est une guérison contagieuse : les arbres, en plus d'offrir chaque mois de bons fruits en guise de nourriture, porteront des feuilles aux vertus médicinales. La Création de Dieu, c'est comme une contagion de vie, où la guérison est appelée à se propager. Tout le contraire de notre monde où les destructions font système, s'entraînent mutuellement comme dans une sorte d'engrenage infernal. Oui, notre Création a bien besoin d'une guérison.

Mais comment donner foi à une telle promesse de vie et de guérison ? Comment y croire encore, quand tous les indicateurs sont à ce point négatifs ? Alors, j'ai eu moi-même une vision. J'ai vu ce temple de la rue de Maguelone où nous nous trouvons, et je nous ai vus en sortir. Oh, ce n'était pas très impressionnant, ça n'avait rien d'une marée humaine. Plutôt un petit ruisseau. Mais vous savez ce qu'on dit : les petits ruisseaux font les grandes rivières. Ce qui importe le plus, au temple de la rue de Maguelone, c'est aussi, comme dans la vision d'Ezekiel, ce qui en sortira. C'est la parole efficace de Dieu, qui en sortira, portée par chacun et chacune de nous, et qui se répandra dans les rues de la ville, et au-delà. Enrichie encore par toutes les personnes de bonne volonté qui voudront bien nous rejoindre. L'acte de foi qu'il nous appartient de poser, envers et contre toutes les formes de découragement et de désespérance, c'est de croire que nous formerons ce torrent impétueux, porteur pour notre monde de tout ce que Dieu signifie de vie et de guérison, de création et de recreation.